

Repères chronologiques

1945 : pogroms contre les Igbo, l'une des trois ethnies principales du pays, à Jos ; plusieurs centaines de morts.

1953 : pogroms contre les Igbo à Kano ; plusieurs centaines de morts.

1^{er} octobre 1960 : indépendance du Nigeria.

1^{er} octobre 1963 : le pays devient une république fédérale avec trois régions : celles du nord, de l'est et de l'ouest. Nnamdi Azikiwe, un Igbo, devient président.

Décembre 1964 : élections, entachées de fraude. Tafawa Balewa, un Hausa, est réélu premier ministre.

14-15 janvier 1966 : coup d'État militaire mené par le major Nzeogwu (Igbo). Le gouvernement passe aux mains des militaires. Aguiyi Ironsi, un militaire igbo, est nommé chef d'État.

Mai-juin 1966 : massacres d'Igbo au nord du pays : plus de 30 000 morts. Exode des Igbo du nord vers la région orientale.

29 juillet 1966 : nouveau coup d'État : Ironsi est assassiné. Yakubu Gowon, un militaire chrétien d'une minorité ethnique du nord, devient chef d'État.

18-24 septembre 1966 : nouveaux massacres d'Igbo dans tout le pays. Plus de 20 000 morts. Nouvel exode igbo.

4-5 janvier 1967 : le haut commandement militaire se réunit à Aburi, au Ghana, et y signe un accord destiné à mettre fin aux troubles politiques du pays. Mais Gowon rejette ensuite cet accord sur les conseils des Britanniques. La région de l'est proteste.

26 mai 1967 : Le Nigeria est partagé en douze États. La région orientale (pays igbo) vote la sécession. Gowon proclame l'état d'urgence.

30 mai 1967 : la région orientale déclare son indépendance sous le nom de Biafra, avec Enugu¹ pour capitale. Son gouverneur militaire, le colonel Odumegwu Ojukwu, devient chef d'État du Biafra.

Juin 1967 : la défense civile s'organise au Biafra.

¹ Ancienne ville coloniale créée en 1912 pour faciliter l'exploitation de ses mines de charbon, Enugu, au nord du pays igbo, était en 1967 la capitale de la région de l'est.

6 juillet 1967 : les compagnies pétrolières basées sur la côte décident de faire affaires avec le Biafra, sur le territoire duquel elles se trouvent désormais. Les troupes nigérianes lancent alors l'offensive contre le Biafra.

14 juillet 1967 : chute de Nsukka. L'université du Biafra est saccagée.

26 juillet 1967 : chute de Port-Harcourt, principal port biafrais sur l'océan Atlantique, et de l'île de Bonny.

29 juillet 1967 : le major Nzeogwu, l'un des officiers biafrais, est tué sur le front de Nsukka.

9 – 21 août 1967 : offensive biafraise sur le 'Midwest' et l'ouest, régions situées à l'ouest du pays igbo. L'armée biafraise est stoppée à Ore, dans l'État d'Ondo, entre Benin et Lagos.

22 septembre 1967 : l'armée nigériane a reconquis tout le territoire perdu en août.

26 septembre 1967 : début du bombardement d'Enugu, capitale du Biafra.

4 octobre 1967 : prise d'Enugu.

19 octobre 1967 : chute de Calabar, port côtier.

31 mars 1968 : chute d'Onitsha, marché international et principal port fluvial igbo sur le Niger. Bataille d'Abagana, seule grande victoire biafraise sur son propre territoire : 6 000 morts nigériens, 1000 morts biafrais.

Avril 1968 : massacre de quelques 300 civils biafrais dans la cathédrale d'Onitsha.

12 avril 1968 : la Tanzanie reconnaît le Biafra.

8 mai 1968 : le Gabon reconnaît le Biafra

14 mai 1968 : la Côte d'Ivoire reconnaît le Biafra.

19 mai 1968 : chute de Port-Harcourt.

20 mai 1968 : la Zambie reconnaît le Biafra.

Juin 1968 : avance des troupes fédérales vers les trois dernières grandes villes du Biafra : Owerri, Umuahia et Aba.

31 juillet 1968 : le général de Gaulle lance un appel en faveur de l'autodétermination du Biafra.

17 septembre 1968 : Aba et Owerri aux mains des Nigériens.

23 septembre 1968 : début des livraisons d'armes françaises au Biafra.

1^{er} octobre 1968 : chute d'Okigwi.

Décembre 1968 : le CICR² estime à 14 000 le nombre de morts quotidiennes au Biafra.

22 mars 1969 : Haïti reconnaît le Biafra.

22 avril 1969 : prise d'Umuahia, capitale provisoire.

25 avril 1969 : l'armée biafraise reprend Owerri.

Décembre 1969 : quatre offensives nigérianes majeures.

9 janvier 1970 : reprise d'Owerri, dernier siège du gouvernement, par les Nigériens.

11 janvier 1970 : le chef de l'État biafrais se réfugie en Côte d'Ivoire. Chute de l'aérodrome d'Uli-Ihiala, le dernier encore en état. Cessez-le-feu.

12 janvier 1970 : reddition du Biafra.

1^{er} octobre 1982 : Ojukwu reçoit le pardon du président Shehu Shagari et revient d'exil.

8 septembre 2005 : émeutes 'biafraises' à Onitsha, touchant le syndicat national des transporteurs (National Association of Road Transport Owners - NARTO), le Mouvement pour la mise en place de l'État souverain du Biafra (Movement for the Actualisation of the Sovereign State of Biafra - MASSOB) et le Bureau de la milice de l'État d'Anambra (Anambra Vigilance Services (AVS)). Ces événements se déroulent dans le contexte de nouvelles tueries au moment du recensement et de la préparation des élections de 2007. Les émeutes s'étendent aux États d'Anambra, Ebonyi, Edo, Delta et Imo, et jusqu' à Abuja, capitale fédérale, et se poursuivent pendant plusieurs mois.

15 janvier 2008 : les 63 survivants des anciens militaires igbo nigériens passés au Biafra en 1967 reçoivent enfin leur pension et le pardon du chef d'État à Abuja.

Extrait de Françoise Ugochukwu, *Biafra, la déchirure - Sur les traces de la guerre civile de 1967-1970*, Paris, **L'Harmattan 2009**

7 novembre 2020 : "Les tensions sont fortes. Dimanche 23 août, l'IPOB a déclaré dans un communiqué que 21 de ses membres avaient été tués la veille lors d'une attaque et que

² Le Comité international de la Croix-Rouge

47 autres avaient été arrêtés par les services de sécurité de l'Etat. Deux agents des services de renseignement ont également trouvé la mort lors de ces affrontements qui se sont déroulés à Enugu, au siège de l'IPOB. Cinquante ans après la fin d'une guerre qui a marqué une génération à travers le monde, on continue de mourir pour l'indépendance du Biafra."